

tions des problèmes, prononcés par des juges choisis parmi les Seigneurs & les Dames le plus en état par leur expérience de décider sur pareilles matieres.

La Galanterie ne fut cependant pas le seul sujet qui exerça nos Muses du tems de S. Loüis. Il y parut 10. des ouvrages satyriques. C'est alors, dit Mr. Massieu, qu'on vit naître les *Fabels* ou *Fabliaux*, genre de Poësie qui revient à ce que nous appellons aujourd'hui Contes & Nouvelles. Il avoit cependant déjà fait remonter plus haut l'époque de la naissance de cette espece de Poëmes, en nous apprenant que *Raoul de Houdan* avoit sous Philippe Auguste composé le *Fabliau de la voye d'Enfer, ouvrage trop badin sur un sujet si terrible.*

20. Des Poësies Morales. Une femme se distingua encore en ce genre, elle se nommoit *Marie de France*, & elle traduisit d'Anglois en François les *Fables d'Esopé*; 30. Enfin des Poësies Chrétiennes, les *Plaintes de la Palestine adressées à S. Loüis*, la *Vie de Sainte Elizabeth de Thouringe*. Ces deux piéces & beaucoup d'autres en divers genres furent l'ouvrage d'un Rimeur infatigable, nommé *Rutebœuf*, qui vécut sous quatre de nos Rois, S. Loüis, Philippe le Hardi, Philippe le Bel, Loüis Hutin, & rima toujours tant qu'il vécut.

Dans ce goût général de Poësie, les Romans ne furent point oubliés. Le plus célèbre de tous ceux qui parurent alors, & même jusqu'au siècle de François Premier, est le *Roman de la Rose*. *Guillaume Lorris* le commença: nous donnerons quelque idée de l'ouvrage en parlant de Jean de Meun qui l'acheva. Guillaume tiroit son surnom du lieu de sa naissance, Lorris, Bourg du Gatinois.